

»

**« J'ai 4 millions
de dollars
dont je ne sais
quoi faire »
...car ils doivent servir
« d'une façon durable »
au bien
du genre humain**

M. James Jay Morgan est un homme bien ennuyé. Sa vie est devenue un enfer. Il est le maître d'une fortune de dol. 4.000.000, et il ne sait pas quoi en faire.

Cette fortune, en réalité, ne lui appartient pas en propre. Il n'est que l'exécuteur testamentaire de Mlle Martha M. Hall, propriétaire de la Hull et Ruckel Drug Co, énorme affaire de produits pharmaceutiques. Mlle Hall mourut vieille fille, et comme elle était généreuse, elle décida que son immense fortune devrait servir à l'humanité. Mais elle attacha à son testament une clause particulière selon laquelle cette somme ne pourrait être employée que pour servir « d'une façon durable » au bien du genre humain.

C'est cette question de durabilité qui empoisonne l'existence du légataire.

— Vous croyez que c'est facile, dit-il, de faire le bien d'une « façon durable ». Tout le monde croit ça, mais quand on a passé par où j'ai passé, on s'aperçoit que c'est pratiquement impossible. Selon ce que j'ai pu constater depuis que je suis chargé de disposer de ces quatre millions, il n'y a rien dans ce monde qui offre aucune garantie sérieuse de durabilité.

Des idées... mauvaises

Depuis que M. Morgan a fait connaître au public les dispositions de l'héritage de Mlle Hall (il les a publiées dans les journaux), il n'a plus eu une minute de repos.

— Mon bureau a été pris d'assaut cent fois, dit-il. Je n'ai de paix ni jour ni nuit. Partout où je vais je suis obligé de me cacher ou de me barricader. Je suis devenu plus difficile à voir que le président Roosevelt, mais mon existence est bien pire que la sienne.

Ce ne sont pas les idées qui manquent comme on peut le croire. Il y en a trop et M. Morgan reçoit cent visites et mille lettres par jour. Le résultat de l'annonce qu'il a mise dans les journaux a été catastrophique. Une véritable foule assaillit les bureaux de M. Morgan. Depuis lors le légataire essaie de se cacher, mais en vain.

— La difficulté, voyez-vous, c'est que presque personne n'est vraiment désintéressé. Toutes les suggestions qu'on me fait ont pour corollaire une commission personnelle ou un arrangement quelconque qui permettra à l'inventeur de devenir largement bénéficiaire de son idée. Il y a des gens qui y vont carrément : j'ai reçu plusieurs lettres de jeunes femmes qui me proposaient simplement de venir vivre avec moi sous prétexte que deux têtes valent mieux qu'une pour résoudre un pareil problème et que d'ailleurs rien ne pressait. Une banque de Minnesota m'a demandé de combler un déficit de dol. 600.000, sous prétexte que le crédit d'une banque était la meilleure garantie de la durabilité de notre civilisation. J'ai reçu, bien entendu, d'innombrables demandes d'hôpitaux et d'œuvres, mais je suis assez au courant des intentions de feu Mlle Hall pour savoir qu'elle envisageait quelque chose de beaucoup plus durable qu'un hôpital. La direction change, ou bien on fait de nouvelles découvertes qui rendent l'hôpital inutile... Je cherche en fait quelque chose qui subsiste pratiquement pour toujours. C'est terriblement compliqué.

M. Morgan ne laisse pas ses 4 millions inactifs cependant. Il en emploie les revenus pour différentes dotations méritoires, car il n'estime pas que la clause de durabilité s'applique aux intérêts. Mais en ce qui concerne le principal, il est absolument désespéré.

Personne jusqu'à présent n'a été capable de lui fournir la moindre idée qui tienne debout.